

mier volume de son cours d'histoire qu'il a eu la complaisance de lui envoyer. M. Garneau est passé chez M. Ferland pour lui exprimer personnellement toute sa reconnaissance et parler avec lui de leur chère patrie, mais il n'a pas été assez heureux pour le rencontrer. M. Garneau aurait voulu causer avec une des lumières du Canada sur la foi qu'on doit avoir en notre nationalité et sur les moyens à suivre pour en assurer la consommation. Celui qui a su développer avec tant d'exactitude nos origines historiques, doit être pénétré plus qu'un autre des sentiments de cette foi. Son livre, quelque soit l'avenir de ses compatriotes, sera toujours le témoignage d'un principe vénéré par tous les peuples, et rendra la mémoire de son auteur plus chère à la postérité. »

L'abbé Ferland se préparait à publier le second volume de son ouvrage, lorsque la mort l'enleva à la vénération de ses compatriotes. Il fallait un homme dévoué, un autre historien pour continuer l'œuvre commencée et rédiger les notes laissées par l'auteur ; les éditeurs du *Cours d'histoire* ont trouvé cet homme dans la personne de M. l'abbé Laverdière, prêtre du Séminaire de Québec et bibliothécaire de l'Université Laval. Il a surveillé l'impression du second volume, moins 80 pages préparées par l'abbé Ferland.

L'ensemble des événements s'étend jusqu'à la fin de la domination française, et fait des deux volumes un ouvrage complet. Nul doute que c'était l'intention de l'auteur de poursuivre cette tâche jusqu'à nos jours. Mais, quoiqu'incomplète, cette œuvre durera aussi longtemps que le sentiment religieux et national existera parmi nous. « Aussi grand citoyen que saint prêtre, dit M. Hector Fabre, (1) esprit large, cœur dévoué, il consacra sa vie à élever, à côté de l'œuvre de M. Garneau, un temple où sont déposées les cendres de nos martyrs, où vivra à jamais leur mémoire bénie. »

EDMOND LAREAU.

---

(1) Littérature Canadienne, Transactions de la Société Historique.

